

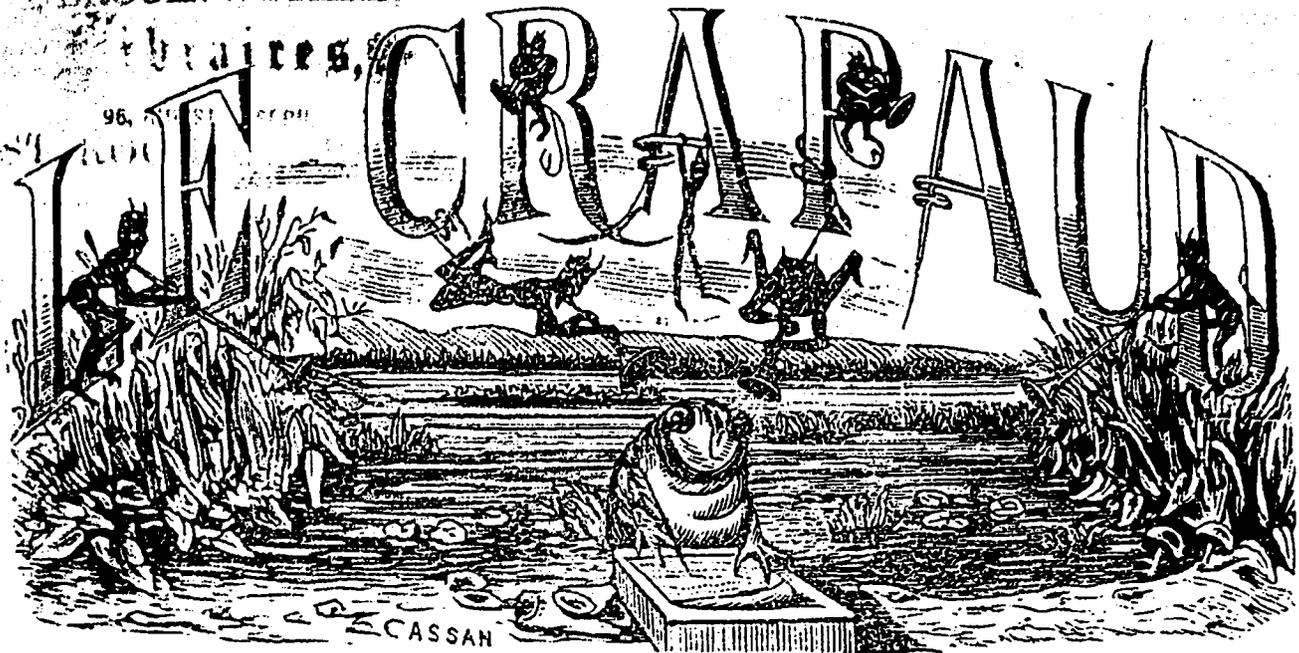
CONDITIONS:

DROUIN & FRERES

ABONNEMENT:

UN AN.  
 Ville - - - \$0.75  
 Campagne - - \$0.75  
 Etats-Unis, - \$1.00  
 SIX MOIS.  
 Ville - - - 0.40  
 Campagne - - \$0.50  
 Un numéro - 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITION:

ANNONCES:

Par ligne.  
 Première insertion, 10c  
 Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'envoi acquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

{ BEDARD & BRASEAU, Propriétaires-Éditeurs, }  
 Bureau: 39 Rue St. Gabriel, 30

No. 9

AUTHEATE ROYAL A UNE REPRESENTATION DE JEANNE D'ARC.

Au bruit d'un musical tric-trac,  
 Qu'attristait des vœux languoureux,  
 A l'Opéra de Jeanne-D'arc,  
 Je baillais comme un bienheureux:  
 Un voisin me tira de peine,  
 Et grâce à lui je distinguai;  
 Dans une loge d'avant-scène,  
 Un spectacle beaucoup plus gai;

Malgré l'obstacle de la grille  
 Je voyais un jeune homme assis,  
 Près d'une femme, veuve ou fille,  
 Ce point me semblait indécois;  
 Mon voisin qu'une longue étude  
 Ne mettait jamais en défaut,  
 Jugea, d'après son attitude,  
 Qu'elle était femme ou peu s'en faut.

J'avais d'abord peine à comprendre  
 Comment à ces chants envieux  
 Cette belle paraissait prendre  
 Un intérêt prodigieux!  
 N'en cherchons pas plus loin la cause.  
 Me dis-je! dans tout ce fracas  
 Elle aura saisi quelque chose.  
 Que le public n'aperçoit pas.

Mais bientôt elle manifesta  
 De son cœur le trouble croissant;  
 Son maintien, son regard, son geste,  
 Expriment tout ce qu'elle sent:  
 Sur le rideau sa main posée  
 Atteste par son tremblement,  
 Que sa raison est maîtrisée  
 Par la force du sentiment.

De la musique, sur notre Ame  
 Voyez quel différent effet;  
 De plaisir la dame se pâme  
 Dans un morceau que l'on siffrait;  
 Mais tout lui plaisait, il me semble,  
 Car je fus encore plus surpris.  
 A la fin du morceau, d'ensemble,  
 De l'entendre demander bis.

Je riais de sa folle ivresse;  
 Mais mon voisin, grand connaisseur,  
 Interprétait avec finesse  
 Tous les mouvements de son cœur.  
 Le rideau s'ouvre, la dame  
 Paraît dans toute sa splendeur.  
 Ciel!—Qu'avez-vous?... C'était la femme  
 De mon voisin l'observateur.

Cincor.

Feuilleton du "Crapaud."

CONTES POPULAIRES.

LE PÈRE MATHURIN.

PAR PAUL STEVENS.

La reconnaissance est aussi rare que l'ingratitude est commune.

Rien de plus commun que le nom.  
 Rien de plus rare que la chose.

LAFONTAINE.

Il y avait une fois un bon vieillard qu'on appelait le père Mathurin.

Ce père Mathurin était habitant et ne demeurait pas bien loin d'ici.

Il avait deux gendres, habitants tous deux, et ces deux gendres avec leurs femmes composaient toute sa famille, car il était veuf depuis nombre d'années, et il ne s'était jamais remarié.

Je ne vous ai pas encore dit, chers lecteurs, que le père Mathurin était plus qu'à l'aise, il était riche, et de plus passablement vieux.

Comme il s'ennuyait seul dans sa grande maison de pierre sur le bord de l'eau, il lui passa un jour par l'esprit l'idée de se donner à ses deux gendres qu'il aimait beaucoup, espérant bien achever tranquillement sa vie au milieu d'eux.

Il se donna donc, par devant notaire public, et le contrat une fois signé, dont copie fut faite en triple expédition, le père Mathurin, les deux gendres et les deux femmes, ne formèrent plus qu'un seul et même ménage.

Tout alla admirablement bien pendant les six premiers mois, et le père Mathurin disait à qui voulait l'entendre, qu'il était une grosse bête de n'avoir pas songé à se donner dix ans plus tôt.

Le septième mois,—on était alors en automne,—un nuage vint à passer sur ce beau ciel bleu.

Il faut savoir que le père Mathurin, comme tous les vieillards qui sont riches, avait beaucoup d'amis et qu'il aimait à causer.

Or donc bon nombre de vieux se rendaient chez lui. On fumait, on jasait, le père Mathurin prenait son petit coup, et comme il n'était pas seul, tous en prenaient. De temps à autre il retournait quelques vieillards à souper, et alors on passait la veillée à jouer au major ou au dix.

Ces innocentes réunions furent les premiers boulets tirés sur la bonne harmonie qui régnait dans la famille.

Les gendres, trouvèrent que ces veillées causaient de grosses dépenses, que c'était un gaspillago, que si ça continuait, on finirait par se mettre dans le chemin; de leur côté, les femmes crièrent bien haut qu'il n'y avait plus moyen de tenir la maison nette, que cette bande de vieux tousseurs venaient mettre les "catalognes" hors de service avec leurs crachats et la crotte de leurs souliers de bœuf;..... bref, des deux côtés les récriminations plouvaient.

Le père Mathurin fit semblant de ne pas les entendre, et les visites et les veillées n'en continuèrent pas moins; mais à mesure que l'hiver avançait, la bonne intelligence était en baisse.

Cependant l'hiver se passa tout

doucement, sans éclat. On se contentait de murmurer tous bas; une circonstance frivole en apparence vint rompre la glace.

Les travaux étaient déjà commencés à la campagne depuis deux ou trois semaines. Les deux gendres travaillaient au champ, et les femmes occupées à l'intérieur repassaient du lingo.

Le père Mathurin assis contre le poêle, semblait converser avec un vieux chien aveugle couché à ses pieds le long du foyer.

Soit maladresse, soit intention, une des femmes vint à laisser tomber de l'eau bouillante sur le dos de l'animal, et la pauvre bête échaudée se mit à crier comme un goret qu'on égorge.

En entendant les cris plaintifs d'un vieil ami qu'il aimait beaucoup, le vieillard n'y tint plus et reprocha sévèrement à sa fille ce manque d'attention.

Les deux femmes se mirent alors à dire tout ce qu'elles gardaient sur le cœur: qu'il n'y avait pas moyen de faire la moindre chose autour du poêle, que le vieux et son chien écœurant étaient toujours collés dessus; qu'on les avait emboucanés tout l'hiver, que la maison était toujours pleine d'étrangers qui mettaient tous sans dessus dessous, que c'était ça, que c'était ça, et l'on finit par appeler le bonhomme un vieux déplaisant.

Quand les deux gendres rentrèrent, la même scène recommença, et ceux-ci lui dirent qu'il était un méchant marabout.

Le vieillard, le désespoir dans le cœur, siffla son chien, et passa la porte sans dire mot.

Il alla tout droit chez son vieil ami le père Sanschagrin, et lui raconta de point en point ses infortunes domestiques. Quand il eut fini de dévider son chapelet que le père